



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2019
OPENING FILM



CAROLINA SANIN

LETICIA GOMEZ

LITIGANTE

A FILM BY FRANCO LOLLI

ANTONIO MARTINEZ VLADIMIR DURAN ALEJANDRA SARRIA

LES FILMS DU VOYAGEUR - SHAP FILMS - PVOYENCA FILMS PRESENTA CAROLINA SANIN LETICIA GOMEZ ANTONIO MARTINEZ ALEJANDRA SARRIA VLADIMIR DURAN "LITIGANTE" A FILM BY FRANCO LOLLI
 DIRECTION BY FRANCO LOLLI MARIANO RAMA CHOURRELL VIRGINIA FERRER (EXECUTIVE PRODUCERS) LOS ARMANDO ASTIGEREA (PRODUCTION DESIGNER) MARCELA GOMEZ MONTEVA (COSTUME DESIGNER) NICOLAS DESMARSTON JULIE DUBOIS
 SCENARIO BY MATTHEW PERHUT JOSEFINA RODRIGUEZ JACQUELYN ROBERT SPANIEL ACQUILON (COSTUME DESIGNER) JULIANA HOFFMAN VIVAS (PRODUCED BY) LOUISE KAYDOL CHRISTOPHER CARRARA DANIEL SARRIA FRANCO LOLLI SYLVIE PALATI PERHUT DURAND
 A LES FILMS DU VOYAGEUR - SHAP FILMS - PVOYENCA FILMS PRODUCTION WITH THE PARTICIPATION OF L'OPERA TELEVISION (EXECUTIVE PRODUCERS) AD VITAM KINOLIT
 WITH THE SUPPORT OF FONDO PARA EL DESARROLLO CINEMATOGRAFICO ABO - ABO CINE MAS DEL MUNDO - CNC - INSTITUT FRANÇAIS
 IN ASSOCIATION WITH TORINO FILM LAB - ARTS FRANÇAIS - CANNONIA - EYE COLUMBIA





LITIGANTE

A FILM BY FRANCO LOLLI

CAROLINA SANÍN LETICIA GÓMEZ ANTONIO MARTÍNEZ VLADIMIR DURÁN ALEJANDRA SARRIA

SCREENINGS

TUESDAY MAY 14TH	3:30PM	OLYMPIA 7	MARKET SCREENING (BUYERS ONLY)
WEDNESDAY MAY 15TH	8:30AM	ESPACE MIRAMAR	FESTIVAL SCREENING
	2:15PM	ESPACE MIRAMAR	FESTIVAL SCREENING
	8:00PM	ESPACE MIRAMAR	OFFICIAL OPENING SCREENING
THURSDAY MAY 16TH	8:30AM	PALAIS DES FESTIVALS SALLE BUÑUEL	FESTIVAL SCREENING
FRIDAY MAY 17TH	6:00PM	OLYMPIA 4	MARKET SCREENING (BUYERS ONLY)

FRENCH DISTRIBUTION AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris
Hotel Univers, 2 rue du Maréchal Foch, 06400 Cannes
contact@advitamdistribution.com + 33 1 55 28 97 00

INTERNATIONAL SALES KINOLOGY

Grégoire Melin (President) +33 6 87 51 03 96
gmelin@kinology.eu
Gaëlle Mareschi (Sales & Development) +33 6 63 03 28 97
gmareschi@kinology.eu
Emmanuel Pissarra (Sales & Development) +33 7 81 67 97 25
epissarra@kinology.eu
Grégoire Graesslin (Festivals) +33 7 87 38 67 03
festivals@kinology.eu

RELATIONS PRESSE FRANCE MATILDE INCERTI

matilde.incerti@free.fr / bureau.incerti@gmail.com
+33 6 08 78 76 60 | 33 6 73 69 57 78
+33 4 93 06 30 00
Matériel presse sur www.advitamdistribution.com

INTERNATIONAL PRESS WOLF CONSULTANTS

hello@wolf-con.com +49 157 7474 9724
Press materials available at www.wolf-con.com/download

FRANCE, COLOMBIA 2019

Spanish
95 minutes | Colour
Aspect ratio: 1,85
Sound format: 5.1

CAST

Silvia	Carolina Sanín
Leticia	Leticia Gómez
Antonio	Antonio Martínez
Abel	Vladimir Durán
Majo	Alejandra Sarria

Director/Réalisateur: Franco Lolli

Screenplay/Scénario: Franco Lolli, Marie Amachoukeli, Virginie Legeay

Producers/Productions: Srab Films / Toufik Ayadi, Christophe Barral

Les Films du Worso / Sylvie Pialat, Benoit Quainon

Evidencia Films / Franco Lolli, Daniel García

With the support of/Avec le soutien de Torino Film Lab, FDC Proimagenes Colombia,

Aide aux cinémas du monde – CNC – Institut Français

Director of Photography/Image: Luis Armando Arteaga

Editing/Montage: Nicolas Desmaison, Julie Duclaux

Sound/Chef opérateur son: Matthieu Perrot

Production designer/Décors: Marcela Gómez Montoya

Costume designer/Costumes: Juliana Hoyos Vivas

French distribution/Distribué par Ad Vitam

International sales/Ventes internationales: Kinology



SYNOPSIS

À Bogota, Silvia, mère célibataire et avocate, est mise en cause dans un scandale de corruption. À ses difficultés professionnelles s'ajoute une angoisse plus profonde. Leticia, sa mère, est gravement malade. Tandis qu'elle doit se confronter à son inéluctable disparition, Silvia se lance dans une histoire d'amour, la première depuis des années.

Between raising her young son, taking care of her ill-tempered, cancer-battling mother, navigating her career as a top-notch lawyer dealing with a major corruption scandal, Silvia could very well be on the verge of a nervous breakdown. And what if the answer to all this was simply... love? After his widely-acclaimed debut Gente de Bien (2014 Cannes Critics' Week), Franco Lolli takes us back to Bogota in a tender, yet biting funny portrait of family and modern womanhood.

ENTRETIEN AVEC FRANCO LOLLI

L'idée de filmer la fin de vie d'une femme âgée atteinte de cancer était-elle centrale dès l'écriture de Litigante ?

Non. Après la sortie en salles de mon premier film, *Gente de bien*, j'ai commencé à réfléchir à un nouveau projet, à prendre des notes éparpillées sur ce qui me venait en tête. Et ce qui me venait, c'étaient des figures féminines. Ma mère était là quelque part, dans sa jeunesse, ou plus âgée. Je pensais aussi à des lieux bourgeois, feutrés, là où se prennent les décisions importantes pour mon pays, la Colombie. À peu près en même temps, je préparais un voyage avec ma mère en Islande. Avant notre départ, elle a dû passer un examen médical qui a révélé un possible cancer. Nous sommes partis en vacances avec l'idée qu'elle allait peut-être mourir bientôt. Je suis fils unique et cette idée me terrifie. Ma mère et moi avons une relation certes parfois difficile mais très proche.

Pour moi, le thème du film s'est imposé à ce moment précis. À notre retour, le diagnostic de sa maladie a été confirmé.

INTERVIEW WITH DIRECTOR FRANCO LOLLI

Was the idea of filming the end of a life of an older woman with cancer already a central theme in script of *Litigante*?

No. After the theatrical release of my first film, *Gente de bien*, I started to think of a new project, to take sparse notes based on what came to my mind. And what came up were women figures. My mother was somewhere in there, in her youth, or older. I was also thinking of bourgeois, private spaces, where important decisions for my country, Colombia, are taken. More or less at the same time, I was preparing for a trip with my mother to Iceland. Before our departure, she had a medical exam that revealed a possible cancer. We went on vacation with the idea she might die soon. I am an only child and this idea terrifies me. My mother and I sometimes have a difficult relationship, but we are very close. For me, the theme of the film prevailed at this precise moment. Upon our return, the diagnosis of her illness was confirmed.



Le fait que Leticia ait deux filles, Silvia et Maria José, et non pas un fils unique comme vous, était-il une façon de mettre de la distance, de la fiction, dans une matière très autobiographique ?

Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que je voulais réaliser un portrait de femme, qui est, en quelque sorte, devenu un portrait d'une famille de femmes. Mes films montrent souvent des gens qui se disputent mais d'habitude il s'agit d'un homme et d'une femme. D'un homme qui affronte une femme. Là, je n'avais pas le désir de filmer un homme, en tout cas pas pour le personnage principal. Peut-être était-ce une manière de prendre de la distance, mais à un niveau inconscient. La vérité, c'est que les films s'imposent à moi plus que je ne m'impose à eux.

Être conscient de l'inconscient et le laisser agir, c'est ce qui différencie les cinéastes des réalisateurs disait le critique Jean-Claude Biette.

Je ne connaissais pas cette phrase, mais mes films sont presque uniquement le produit de mon inconscient ! Litigante a une structure assez classique et raconte une histoire simple en apparence, mais souterrainement, il y a beaucoup des choses qui finissent par être filmées presque sans que je le veuille, en tout cas sans que je le décide. C'est sans doute ce qui donne du poids au film. Quand je vais au cinéma, ce qui m'intéresse c'est de sentir que le film possède plusieurs

Was the fact that Leticia has two daughters (and not an only son like you), a way to add some distance to very autobiographical material?

I don't know. What I do know is that I wanted to make the portrait of a woman which became, in a way, the portrait of a family of women. My films often show people who argue but usually these are a man and a woman. A man confronting a woman. This time, I had no desire to film a man, at least not as the main character. It might have been a way to add distance, but that was not conscious. The truth is my films command me more than I command them.

To be conscious of the unconscious and let it act is what differentiates filmmakers from directors according to film critic Jean-Claude Biette. I did not know this quote, but my films are almost uniquely the product of my unconscious!

Litigante has quite a classic structure and tells a seemingly simple story, but underneath there are many things that end up being filmed almost without me wanting it, or at least without me deciding it. It is probably what gives the film its strength.

When I go to the movies, what I am interested in is feeling that the film has multiple layers. And I precisely feel like this is something that has gotten a little lost, that films are more and more superficial. It is the great difference between Scorsese and directors who make "Scorsese-like" films. On the set of Litigante, I cried

couches. J'ai d'ailleurs l'impression que c'est quelque chose qui s'est un peu perdu, que les films sont de plus en plus superficiels. C'est la grande différence entre Scorsese et les réalisateurs qui font des films "à la Scorsese". Sur le tournage de Litigante, j'ai pleuré à peu près vingt jours sur quarante, j'étais remué par ce que je filmais. Pendant que je mettais en scène la mort d'une mère, ma mère était en rémission et ma femme était enceinte de 8 mois. Cela a forcément chargé le film.

Litigante parle de la fin de vie, un sujet assez difficile et pourtant le film dégage une énergie et une vitalité extraordinaires!

Plus on s'approche de la mort, plus la vie est nécessaire, importante. Je viens d'un pays dangereux: la Colombie, où la mort n'est jamais loin, parce qu'il y a de la violence, parce que les hôpitaux marchent mal... Le rapport à la vie est différent. On fait la fête autrement, on vit autrement qu'en Europe. Il y a un état d'esprit du style "si je meurs demain, au moins j'aurais vécu, dansé, pris du bon temps...". Quand ma mère a été informée de son cancer, je me suis dit inconsciemment: il faut vivre! Je me suis à écrire ce film très vite, j'ai lancé plein d'autres projets avec ma société de production, j'ai ressenti l'envie d'avoir un enfant aussi. J'ai déployé une énergie colossale dans le travail et dans ma vie personnelle en me disant que si ma mère venait à mourir, j'aurais bâti des choses pour ne pas m'effondrer. Le film raconte ça : quand Sylvia comprend que sa mère peut mourir, elle change énormément de

approximately twenty days out of forty, I was shaken by what I was filming. While I was staging a mother's death, my actual mother was in remission and my wife was 8 months pregnant. It necessarily changed the film.

Litigante deals with the end of life, quite a heavy subject, and yet the film gives off an extraordinary energy and vitality!

The more you near death, the more life is necessary, important. I come from a dangerous country, Colombia, where death is never far, because there is violence, because hospitals are lackluster... The relationship to life is different. We celebrate differently, we live differently than in Europe. There is a state of mind akin to "if I die tomorrow, at least I will have lived, danced, enjoyed myself...". When my mother was informed of her cancer, I unconsciously told myself: we have to live! I very quickly started writing this film, I initiated a lot of other projects with my production company, I felt the desire to have a child too. I deployed tremendous energy in my work and in my personal life thinking that if my mother died, I would have built things so as to not fall apart. That's what the film is about: when Sylvia understands her mother can die, she changes a lot of things in her life that she would not have changed otherwise. She meets a man, leaves her job, gets closer to her son...

The film's vitality comes from conflicting situations, the toughness of characters... Is life conflict?

To be alive, yes! My mother is a retired lawyer, she fights against everything, she keeps fighting injustice, it's deeply rooted in her. If she is wrongly asked to pay 700 euros in taxes, she is ready to go through ten years of trial rather than to pay these 700 euros! The important thing is not money but the value you are fighting for and for my mother, it is her way of staying alive. I love conflict in life and I love conflict in cinema, probably because I love people who fight, who resist. Cinema that moves me the most is a cinema of life... It might not be a complete accident for me to be produced by Sylvie Pialat.

Do you know the films of Maurice Pialat?

Of course, but I have never seen *The Mouth Agape* in its entirety, just clips. I did not want to see it so as to not have a mental block. But Pialat is the French filmmaker I am the most interested in. The one I also feel the closest to. His films immensely touch me, including in the sometimes chaotic way he shot them. You can feel he couldn't do it differently – and in this, I can recognize myself. In Maurice Pialat's films, there is energy, there is life, depth and intelligence. It is so rare these days to find all of that in the same film. In movie theaters and on movie sets, I need things to be lively, to overflow. Moments I really love on set are the ones when I end up screaming, gesticulating, in a sort of trance... As soon as things are disorganized, as there are many actors and technicians, as you are struggling to set things up, I have much more fun than when everything is perfectly scheduled and planned.

The film is also a portrait of the oldest daughter, Silvia, with her son, her romantic fling, her professional struggles, the father of her son... How did these elements add up to Leticia's illness?

It was more of the other way around. Litigante is mostly Silvia's portrait. Each element of Silvia's life interacts with the others and the whole ends up telling the story of who she is. But what ended

choses dans sa vie qu'elle n'aurait pas changées sinon. Elle rencontre un homme, quitte son travail, se rapproche de son fils...

La vitalité du film vient des situations conflictuelles, de la dureté des personnalités... Le conflit, c'est la vie ?

C'est être vivant, oui! Ma mère est avocate à la retraite, elle lutte contre tout, elle continue à se battre contre les injustices, c'est viscéral chez elle. On lui réclame à tort 700 € d'impôts : elle est prête à « se taper » dix ans de procès plutôt que de payer ces 700 € ! L'important ce n'est pas l'argent, c'est le principe qui vaut qu'on se batte, et pour ma mère, c'est sa façon de rester en vie. J'aime le conflit dans la vie et j'aime le conflit au cinéma, sans doute parce que j'aime les gens qui luttent, qui tiennent tête. Le cinéma qui me touche le plus est un cinéma de la vie... Ce n'est peut-être pas un hasard si je suis produit par Sylvie Pialat.

Connaissez-vous les films de Maurice Pialat ?

Evidemment, mais je n'ai jamais vu La Gueule ouverte en entier, juste des extraits. Je n'ai pas voulu le voir pour ne pas me bloquer. Mais Pialat est le cinéaste français qui m'intéresse le plus. Celui duquel je me sens le plus proche aussi. Ses films me touchent énormément, y compris dans la façon parfois chaotique qu'il avait de les tourner. On sent qu'il ne pouvait pas faire autrement – en ça, surtout, je me reconnais. Dans les films de Maurice Pialat, il y a de l'énergie, de la vie, de la profondeur et de l'intelligence. C'est tellement rare de nos jours de trouver tout ça dans un même film. Au cinéma et sur les tournages, j'ai besoin que ça vive, que ça déborde. Les moments que j'aime vraiment sur un plateau sont ceux où je me retrouve à crier, à gesticuler, dans une sorte d'état de transe... Dès que c'est désorganisé, qu'il y a plein d'acteurs et de techniciens, qu'on a du mal à placer les choses, je m'amuse beaucoup plus que quand tout est bien calé et planifié.

Le film est aussi un portrait de la fille aînée, Silvia, avec son fils, son aventure amoureuse, ses problèmes professionnels, le père de son fils... Comment se sont intégrés tous ces éléments qui s'ajoutent à la maladie de Leticia ?

Ça s'est plutôt fait dans le sens inverse. Litigante est avant tout le portrait de Silvia. Chaque élément de la vie de Silvia interagit avec les autres et l'ensemble finit par raconter qui elle est. Mais ce qui a fini par prendre la place la plus grande, c'est la relation entre Silvia et sa mère Leticia. Plus largement, la filiation est devenue le thème central du film : comment passe-t-on de Leticia à Silvia, puis de Silvia à Antonio, son fils? On est tous définis par nos parents, qu'on le veuille ou non. Qu'est-ce qu'on laisse en héritage à nos enfants ? On peut s'émanciper jusqu'à un certain point, mais on porte en nous l'ADN de nos parents et notre vécu avec eux. Ainsi, cet enfant aura assisté à des milliers de disputes entre sa mère et sa grand-mère, mais également à des moments d'amour très forts. Litigante est une histoire de famille, de transmission. Leticia transmet à sa fille une façon d'affronter le monde, d'être digne, de résister. Et sa fille le transmettra à son tour à son fils.

C'est un film de famille, mais avec une vision libre de la famille. Par exemple, le fils de Silvia ne connaît pas son père,



up taking up the most space is the relationship between Silvia and her mother Leticia.

More broadly, kinship became the film's central theme: how do you go from Leticia to Silvia, and then from Silvia to Antonio, her son? We are all defined by our parents, whether we want it or not. What do we leave our children as inheritance? We can emancipate ourselves up to a certain point, but we carry our parents' DNA within us as well as our experiences with them. Thus, this child will have witnessed thousands of fights between his mother and his grand-mother, but also very strong moments of love. Litigante is a family story, a story of transmission. Leticia passes on to her daughter a way of facing the world, of being dignified, of resisting. And her daughter will in turn pass it on to her son.

It is a family film, but with a liberated outlook on family. For instance, Silvia's son does not know his father, because Silvia decided she wanted to raise him on her own...

I ask myself what each spectator will imagine of the relationship between Silvia and the father of her son. I like to think that there was a love story between them, that they stayed friends, but that she wanted to raise her son on her own. Her mother actually reproaches her for it, she would have preferred the child to have a father, even though she has been living alone for years herself, without needing a man. My father died in an accident before I was born, I grew up only with my mother, so for me single-parent family is the norm. In my films, you don't really see fathers a lot.

parce que Silvia a décidé d'élever seule son enfant...

Je me demande ce que chaque spectateur va imaginer de ce qu'a été la relation entre Silvia et le père de son fils. J'aime me dire qu'il y a eu entre eux une histoire d'amour, qu'ils sont restés amis, mais qu'elle a voulu élever seule son fils. Leticia le lui reproche d'ailleurs, elle aurait préféré que l'enfant ait un père, même si elle vit elle-même seule depuis des années, sans avoir besoin d'un homme. Mon père est mort dans un accident avant ma naissance, j'ai grandi seul avec ma mère donc pour moi la famille monoparentale est la norme. Dans mes films, on ne voit pas beaucoup les pères. Et dans ma famille, les femmes ont toujours été plus fortes que les hommes, sans aucun doute... Silvia est d'ailleurs jouée par Carolina Sanín, une écrivaine et féministe connue en Colombie, qui est, par ailleurs, ma cousine au deuxième degré !

Cela confirme l'aspect familial et matriarcal du film. Elle a un charmant petit cheveu sur la langue, le genre de détail qui singularise une actrice et un personnage...

Surtout ça raconte quelque chose : la façon dont on place son corps, sa voix, raconte qui on est. Avoir ce cheveu sur la langue oblige à y faire face tout le temps. Carolina est une figure publique qui parle souvent à la radio, à la télé, toujours avec ce petit "défaut" d'élocution. Ensemble, on s'est posé la question d'une rééducation avant le tournage pour rendre ce défaut moins audible et puis très vite on s'est dit que non,

And in my family, women have always been stronger than men, without a doubt... Silvia is incidentally played by Carolina Sanín, a writer and feminist figure well-known in Colombia who also happens to be my cousin!

This confirms the family and matriarcal aspect of the film. She has this charming lisp, the kind of detail that differentiates an actress and a character...

Because above all it tells us something: the way we position our body, our voice, says something about who we are. To have this lisp forces you to always stand up for yourself. Carolina is a public figure who often speaks on the radio, on TV, always with this little elocution "flaw". Together, we asked ourselves the question of the possibility of coaching before shooting to make this flaw less audible and then we quickly decided that no, we should instead go along with it and that it was actually great for the character. It was funny because when I started the casting process, which lasted 9 months, I wanted an actress who would be a mix of Carolina Sanín and someone else I could not really define. I could not find her, simply because I simply had to cast Carolina Sanín.

The moment has come to reveal a "secret": it is your own mother, Leticia Gómez, who plays Leticia, the mother. Why this choice? She already was in my short Rodri, in which she played her own role, in her own apartment. The experience had been complicated and our fights numerous, but you are always happy to film the



qu'il fallait au contraire faire avec et que c'était même super par rapport au personnage. C'est drôle parce que quand j'ai commencé le casting, qui a quand même duré neuf mois, je voulais une actrice qui soit un mélange entre Carolina Sanín et quelqu'un d'autre que je n'arrivais pas à définir. Je ne trouvais pas, parce qu'il fallait prendre tout simplement Carolina Sanín.

Le moment est venu de lever un "secret" : c'est votre propre mère, Leticia Gómez, qui joue Leticia. Pourquoi ce choix ?

Je l'avais déjà fait jouer dans mon court-métrage Rodri, où elle interprétait son propre rôle, dans son propre appartement. L'expérience avait été compliquée et les disputes nombreuses, mais on est toujours heureux de filmer les gens qu'on aime. De plus, c'est une actrice née même si elle est non-professionnelle. Elle est capable de faire dix prises de dix façons différentes. Je n'ai jamais hésité sur le fait de lui faire jouer le rôle de Leticia. J'ai même réalisé il y a peu que la principale raison de faire Litigante était probablement de la filmer. C'est ma façon de me préparer à sa mort mais aussi de laisser une trace de sa vie. C'est drôle parce que dans sa jeunesse, elle aurait voulu devenir actrice mais sa propre mère l'en a dissuadée parce que les actrices étaient mal vues à l'époque, dans son milieu. Elle est devenue avocate. Jouer dans mes films est sans doute une forme de réparation de cette vocation contrariée.

people you love. Moreover, she is a natural actress even though she is a non-professional. She is capable of doing ten takes in ten distinct ways. I never hesitated to have her play Leticia. I even realized recently that the main reason I had to make Litigante was probably to film her. It is my way of preparing myself for her death but also of leaving a trace of her life. It is funny because in her youth she had wanted to become an actress but her own mother persuaded her otherwise because actresses were badly perceived in her social environment at the time. She became a lawyer. To play in my films is probably a way to reclaim this unrealized vocation.

Did she contribute to her dialogues?

All the actors of the film contributed to dialogues, because I never give them a script with dialogues, but directions, indications on what they have to say and what they have to do. When I write, I get my inspiration from things I have heard. With Leticia's character, it was easy to get inspiration from my mother. And then, when it is time to shoot, my mother has a great capacity to make suggestions. Still, Leticia in the film is not exactly my mother: she has her grain of madness but she is a bit posher, and much tougher. The character she created is surely also based on my grand-mother.

Was she delighted or wary of playing this role?

Generally speaking, she thinks it is a mistake to film family and

A-t-elle contribué à ses dialogues ?

Tous les acteurs du film ont contribué aux dialogues, puisque je ne leur donne jamais un scénario dialogué, mais des directions, des indications de ce qu'ils doivent dire et faire. Quand j'écris, je m'inspire de choses que j'ai entendues. Avec le personnage de Leticia, c'était facile de m'inspirer de ma mère. Et puis, au moment de tourner, ma mère a une capacité de proposition très grande. Pour autant, la Leticia du film n'est pas exactement ma mère: elle a son grain de folie mais elle est un peu plus bourgeoise, et autrement dure. Le personnage qu'elle a créé tient sans doute aussi de ma grand-mère.

Était-elle enchantée ou méfiante de jouer ce rôle ?

De façon générale, elle pense que ce genre de sujet familial et intime ne fait pas venir les gens en salle. Elle a aussi forcément un rapport difficile et contradictoire à tout ça, ayant vécu l'histoire de son personnage. Par exemple, la scène de l'IRM était très violente pour elle, les scènes de chimio, raser ses cheveux à nouveau... À un moment ou un autre, tous mes comédiens questionnent le sens des scènes et de leur rôle. Ils se demandent si ça vaut le coup de se mettre dans ces états, car je leur demande de jouer avec leur âme. Mais je crois qu'elle est surtout très contente que ce film existe. Et elle était heureuse de me voir tourner mon deuxième film, ça la rassure sur l'état de ma carrière dans le cinéma. Elle croyait vraiment au film, au fond.

such an intimate subject, she thinks that that it will not draw people to the movie theater. She also necessarily has a difficult and contradictory relationship with all of this, having been through the story of her character. For instance, the MRI scene was very violent for her, the chemo scenes, to shave her hair again... At one point or the another, all of my actors question the true meaning of scenes and of their role. They ask themselves if it is worth it to go into these states, because I ask them to play with their soul. But I believe she is also very happy this film exists. And she was happy to see me shoot my second feature, it reassures her on the state of my career in cinema. She really believed in the film, in the end. Incidentally, she had an eye to detect the scenes that did not work. She, for instance, refused to play a reconciliation scene between Silvia and Leticia, that she did not feel was true. And she was right! The scene did not belong in the film. My films built themselves this way, with everyone's ideas, or nobody's ideas really. The films speak for themselves. Our work is to listen to them.

Can you speak about Vladimir Durán, the actor who plays Silvia's lover, who is also excellent?

Vladimir is an actor but also a very gifted filmmaker. He brings a romantic comedy aspect to the film, a genre that I adore. Love takes us away from our daily struggles. We often get involved in love stories when we are in a delicate situation, with a need to escape. This encounter is a true breath of air for Silvia. She gains tenderness, love. We don't know if this story will last, maybe not, but that is not such a big deal, it will have allowed her to cope better with the trials of her mother's illness, to make love again, to understand things about her own motherhood. Romantic relationships are revealing. This narrative arc helps to ward off the risk of a heavy, difficult film. I speak of death but I refuse morbidity, on the contrary I want to elevate my characters, and the viewer with them. It is very important to go to the light, that life goes on.

Can we talk about Alejandria Sarria and her character, Majo, Silvia's younger sister, withdrawn but nonetheless important?

Alejandra plays the softer daughter, the youngest daughter, the one with whom the mother is not in conflict. Like Majo, she speaks softly, she is calm, temperate. It brings something else into the family's tumult. She had to shave my mother's hair and that made her cry. In life, Alejandra is an art curator I chose her partly because of this, because her relationship to representation interested me. But during the film's preparation, I also learned that, like her character, she was the daughter of a lawyer (like Carolina and like me), that her father had died of a lung disease and that she has an elder sister who has a very conflictual relationship with their mother. When I am casting, I try to find actors who have lived situations close to those experienced by the characters, and sometimes it happens without me even knowing it, I realize that it is the case after having chosen them.

Litigante shows a "non-exotic" Colombia, similar to any western country. No cartel, no FARC, no shootings, no misery, no Indian tribes, no reductive clichés... Was it a conscious effort or natural?

It was natural in the sense that Colombia is not the cliché perpetuated by the media of Western countries. I simply filmed in Bogota, my hometown, and more precisely in a rather bourgeois environment, which is the one I grew up in. I did not really want to

. D'ailleurs, elle avait l'œil pour détecter les scènes qui n'allaient pas. Elle a, par exemple, refusé de jouer une scène de réconciliation entre Silvia et Leticia, qu'elle ne sentait pas. Et elle avait raison! La scène n'appartenait pas à ce film. Mes films se construisent comme ça, avec les idées de tous, ou de personne plutôt. Les films parlent d'eux-mêmes. Notre travail est seulement de les écouter.

Pouvez-vous nous parler de Vladimir Durán, l'acteur qui joue l'amant de Silvia, lui aussi excellent ?

Vladimir est acteur mais également un réalisateur très doué. Il amène un aspect comédie romantique, un genre que j'adore. L'amour nous sort de nos problèmes quotidiens. On se lance souvent dans des histoires d'amour quand on est dans une situation difficile, par besoin d'une échappatoire. Cette rencontre est un véritable appel d'air pour Silvia. Elle y gagne de la tendresse, de l'amour. On ne sait pas si cette histoire va durer, peut-être pas, mais ce n'est pas grave, elle lui aura permis de mieux passer l'épreuve de la maladie de sa mère, de refaire l'amour, de comprendre des choses sur sa propre maternité. Les aventures amoureuses sont des révélateurs. Cet arc narratif aide à conjurer le risque d'un film trop difficile. Je parle de la mort mais je refuse la morbidité, je veux au contraire élever mes personnages, et le spectateur avec. C'est très important, d'aller vers la lumière, que la vie continue.

Peut-on évoquer Alejandra Sarría et son personnage, Majo, la sœur cadette de Silvia, en retrait mais néanmoins importante ?

Alejandra joue la fille plus douce, la cadette, celle avec qui la mère n'est pas en conflit. Comme Majo, elle parle bas, elle est calme, tempérée. Elle amène autre chose dans le tumulte familial. C'est elle qui a dû raser ma mère et elle en pleurait. Dans la vie, Alejandra est commissaire d'exposition, je l'ai choisie en partie pour ça, parce que son rapport à la représentation m'intéressait. Mais pendant la préparation du film, j'ai aussi appris que, comme son personnage, elle était fille d'avocat (comme Carolina et comme moi), que son père était mort d'une maladie pulmonaire et qu'elle a une sœur aînée qui a une relation très conflictuelle avec leur mère. Quand je suis en casting, j'essaie de convoquer des acteurs qui ont vécu des situations proches de celles des personnages, et parfois ça arrive à mon insu, je me rends compte que c'est le cas après les avoir choisis.

Litigante montre une Colombie non "exotique", qui ressemble à n'importe quel pays occidental. Pas de cartel, de Farc, de fusillades, de misère, pas de tribus indiennes, pas de clichés réducteurs... C'était volontaire ou naturel ?

C'était naturel dans le sens où la Colombie n'est pas le cliché qu'en font les médias des pays occidentaux. J'ai tout simplement filmé à Bogota, ma ville natale, et plus précisément un milieu plutôt bourgeois, qui est celui où j'ai grandi. Je n'avais pas spécialement envie de montrer la pauvreté, qui est là en effet, en bas des appartements que je filme, car je n'avais rien d'intéressant à en dire. Pour filmer la misère, comme pour filmer n'importe quoi d'autre, il faut avoir une bonne raison de le faire. Pour moi un film, c'est avant tout une trace, une archive. Et je n'ai pas d'archive à créer sur les cartels de la drogue, ou sur les indigènes en Amazonie, parce que je n'ai pas de rapport particulier à ça. Le jour où j'en aurais un, je le filmerai. Sinon, ce serait de l'imposture.



show the poverty, which is indeed right there in the apartments I am filming, because I had nothing interesting to say about that. To film misery, like filming anything else, you have to have a good reason to do it. For me a film is above all a trace, an archive. And I do not have an archive to create on the drug cartels, or on the Amazon natives, because I have no particular relationship to that. When I have one, I'll film it. Otherwise, it would be a sham.

Can you tell us about your work with the DOP, Luis Armando Arteaga?

Luis is Franco-Venezuelan. He did, among other things, the photography of Ixcanul. He's a great guy and a brilliant director of photography, a real perfectionist. All the films he has made are beautiful visually. But the most important thing with him is that he really gets involved in the whole project. The idea of filming in anamorphic comes from him, but to cut the sides to have a 1:85 format, which I find more appropriate to the film, comes from me. I would say that it helped me a lot to give weight and performance to the scenes, to never film anything that was not worth filming, and to always seek beauty, the sublime. To not give up anything.

We discover your films, along with those of Ciro Guerra ... What is the overall situation of Colombian cinema today?

A law was passed fifteen years ago that imitates the French system of cinema financing. Before that, we made four films

Pouvez-vous nous parler de votre travail avec le chef opérateur, Luis Armando Arteaga ?

Luis est franco-vénézuélien. Il a fait, entre autres, la photographie de Ixcanul (ndr : film guatémaltèque qui avait reçu un prix à Berlin). C'est un type super et un directeur photo génial, très perfectionniste. Tous les films qu'il a faits sont magnifiques à l'image. Mais l'essentiel avec lui c'est qu'il s'implique vraiment sur l'ensemble du projet. L'idée de filmer en anamorphique vient de lui, celle de couper sur les côtés, pour avoir un format 1:85, que je trouve plus approprié au film, vient de moi. Je dirais qu'il m'a beaucoup aidé à donner du poids et de la tenue aux scènes, à ne jamais rien filmer qui ne valait pas la peine d'être filmé, et à toujours chercher la beauté, le sublime. À ne rien lâcher.

On découvre vos films, ceux de Ciro Guerra... Quelle est la situation globale du cinéma colombien aujourd'hui ?

Une loi a été votée il y a une quinzaine d'années qui copie le système français de financement du cinéma. Avant, on faisait quatre films par an, maintenant, c'est plutôt quarante, ce qui n'est pas rien. Il y a une petite communauté active du cinéma qui commence à prendre forme, une petite industrie. Par ailleurs, la Colombie a mis en place une défiscalisation pour les tournages étrangers, du coup, tout un tas de productions américaines font vivre le métier mais avec l'effet pervers de faire augmenter les coûts. Il y a des festivals de cinéma, un

a year and now it's more like forty, which is not nothing. There is a small active film community that is starting to take shape, a small industry. In addition, Colombia has introduced a tax exemption for foreign filming and suddenly a lot of American productions keep the jobs alive but with the perverse effect of increasing costs. There are film festivals, moviegoing audiences, for instance the films of Benoit Jacquot or Xavier Dolan are released there... Lately even those of Lee Chang Dong. It is getting better! But the audience of these films remains limited, and my first film did much better in France than in Colombia. We lack better infrastructure for arthouse cinema, laws that protect its circulation, and money. Approximately 120 first-film projects are presented each year to the Colombian CNC for only three spots down the line. Today, it's difficult to make it in cinema in Colombia, or you have to do it haphazardly, hoping that the film will be noticed later.



public cinéphile, par exemple les films de Benoit Jacquot ou de Xavier Dolan sortent là-bas... Dernièrement même ceux de Lee Chang Dong. Ça s'améliore ! Mais le public de ces films reste limité, et mon premier film a beaucoup mieux marché en France qu'en Colombie. Il nous manque de meilleures infrastructures pour le cinéma d'auteur, des lois qui protègent sa diffusion, et de l'argent. À peu près 120 projets de premier film sont présentés chaque année au CNC Colombien pour trois places à l'arrivée. Aujourd'hui, c'est compliqué de démarrer dans le cinéma en Colombie, ou alors il faut le faire à l'arrache, en espérant que le film soit remarqué ensuite.

DIRECTOR'S BIO

Colombian director, screenwriter and producer, Franco Lolli graduated from the prestigious cinema school of La Fémis in France, before making short films like *Como todo el mundo* (Grand Jury Prize, Clermont-Ferrand 2007) and *Rodri* (selected at Directors' Fortnight, Cannes 2012). His first feature, *Gente de bien*, was presented at La Semaine de la Critique in 2014, before being selected in more than seventy international festivals. His second feature film *Litigante* will open the 58th Semaine de la Critique



FRANCO LOLLI

Né en 1983 à Bogotá, Colombie, Franco Lolli a fait ses études de cinéma en France, au sein du département réalisation de La Fémis, d'où il sort diplômé en 2007 avec les félicitations du jury.

Son film de fin d'études *Como todo el mundo*, tourné dans son pays natal, a été sélectionné dans plus de soixante festivals internationaux et a remporté vingt-six prix dont le Grand prix du jury au festival de Clermont-Ferrand. Son second court métrage *Rodri* a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2012.

Son premier long métrage *Gente de Bien*, écrit à la Résidence de la Cinéfondation, a également été sélectionné au Festival de Cannes, à la Semaine de la Critique, en 2014. Le film, a voyagé dans plus de soixante-dix festivals dans le monde et a remporté plusieurs prix, notamment aux festivals de San Sebastián, Lima et La Havane.

Depuis 2011, Franco Lolli produit au sein d'Evidencia Films, la société qu'il a créée, non seulement ses propres films mais aussi ceux d'autres auteurs colombiens (Simón Mesa Soto, Laura Huertas Millán, Jacques Toulemonde...).

LITIGANTE est son deuxième long métrage en tant que réalisateur, producteur et scénariste.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE EN TANT QUE RÉALISATEUR

LITIGANTE

Long métrage, 95 minutes.
Les films du Worso (France), SRAB films (France), Evidencia Films (Colombie)
Première mondiale : Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2019

GENTE DE BIEN

Long métrage, 86 minutes.
Geko Films (France), Evidencia Films (Colombie)
Première mondiale : Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2014

RODRI

Court métrage, 23 minutes.
Les Films du Worso (France), Evidencia Films (Colombie)
Première mondiale : Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2012

COMO TODO EL MUNDO

Court métrage, 27 minutes.
La Fémis (France), Productores Anónimos (Colombie)
Première mondiale : Festival de San Sebastián 2007